

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nord 28-07)

Mlle GENEVIÈVE BRABANT



qui interprétera prochainement

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

○○○●○○○

PATHÉ FRÈRES

Retenez

dès maintenant vos semaines

pour

GLORIANA ESTELLE



1150 mètres

et



1450 mètres

les derniers Succès

de la

S. A. M. FILMS

PARIS -- 10, Rue Saint-Lazare -- PARIS

Téléphone : Trudaine 53-75



UNION

12, Rue Gaillon

PARIS

TÉLÉPH: LOUVRE 14-18

Paris, 12 Janvier 1918

MESSIEURS LES DIRECTEURS
DES THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES.

Nous avons l'honneur de vous informer
que nous présenterons le :

SAMEDI 19 FÉVRIER 1918 à 14 h. 1/2
au THÉÂTRE RÉJANE Rue Blanche

L'ÂME du BRONZE

GRAND FILM NATIONAL
(Film ECLAIR)

Œuvre Cinégraphique de M. Henry Roussel
d'après le conte de M. G. Le Faure
que publie



Nous vous prions de vouloir bien agréer
Messieurs, nos salutations empressées.

LA DIRECTION.

CONSORTIUM DES GRANDES MARQUES CINÉMATOGRAPHIQUES

UNE BELLE ŒUVRE FRANÇAISE,
UN FILM D'ÉMOTION ET DE CHARME,
UNE INTERPRÉTATION TOUTE DE SINCÉRITÉ,

telles sont les qualités essentielles qui assureront, auprès de tous les publics, le grand succès de la touchante comédie dramatique :

AU PARADIS DES ENFANTS

D'APRÈS LE ROMAN D'ANDRÉ THEURIET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Adaptation et mise en scène de M. Ch. BURGUET

Mlle Andrée LIONEL

du Théâtre Sarah-Bernhardt
dans le rôle de Mme Lauverjat

Mlle Gaby MORLAY

du Théâtre du Palais Royal
dans le rôle de Francine Labrèche

MM. DUTERTRE, de l'Odéon. Labrèche

DERIVE, du Vaudeville. Onésime Aubriot

FABRICE. Lauverjat

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :
26. Rue du Delta
PARIS
Téléphone : NORD 28-07

La Hausse des Prix

Tou. augmente; les films aussi. Rien ne permet de croire à une diminution de leur prix de revient et par conséquent de leur prix de location. Les raisons en sont multiples et les remèdes lents. Mon opinion est que la crise de fabrication prélude à une crise d'exploitation.

Nous avons en France trop de films pour trop peu de salles. Les exploitations actuelles ne suffisent pas à amortir à des prix raisonnables les programmes que le goût public exige. Il est impossible, moralement et matériellement, de montrer au public français les programmes que sa culture exige aux prix actuels. Le prix des places dans les salles de cinéma n'est pas extensible indéfiniment.

Nous n'avons proportionnellement que trop de salles de première semaine à qui il ne faut que des nouveautés. Ensuite pas de secondes semaines et pas de salles en province. Il devrait normalement y avoir cinq mille salles de cinéma en France. Il y en a actuellement un millier en plein fonctionnement. Sur ce millier, cinq cents prennent des programmes à six centimes.

Des villes importantes ont une seule salle, à ce point mal construite que le public riche n'ose y mettre les pieds. Et quand une ville de trente mille habitants a un seul cinéma, c'est le cinéma qui fixe les prix de location, non le loueur et le libre jeu de la concurrence. Le résultat est que les prix augmentent

pour ceux-là seuls qui sont susceptibles d'augmentation et qu'ils deviendront bientôt trop élevés pour eux.

Il ne faut pas s'en rejeter la responsabilité aveuglément. Les exploitants accusent les loueurs, les loueurs accusent les éditeurs et les éditeurs, en pleine crise mondiale, perdent fréquemment de l'argent (car il ne faut pas oublier que les formidables sociétés américaines distribuent fort peu de dividendes quand elles en distribuent).

N'oublions pas qu'en France, avant la guerre, on fabriquait du film réputé convenable à 9 ou 10 francs du mètre et qu'à l'heure actuelle il faut compter sur une moyenne normale de 30 francs. N'oublions pas que la pellicule coûtait 0 fr. 45 et 0 fr. 60 et qu'elle est uniformément à 0 fr. 80, virages en plus à 0 fr. 15, qu'elle est de moins bonne qualité, s'abîme plus vite grâce aux appareils usés et aux opérateurs novices, qu'une semaine sur deux est perdue pour les transports et que l'amortissement s'en ralentit d'autant.

Si nous envisageons les films étrangers, considérons que l'on achetait de l'excellente marchandise pour six copies à 1 fr. 25 le mètre et qu'on l'amortissait sur deux mille salles, toutes étant ouvertes, le Nord de la France, la Belgique y compris : qu'en Suisse on pouvait encore travailler et que la censure n'existait guère. Aujourd'hui les films équivalents reviennent à 2 francs le mètre au moins et n'ont que

Les Frères Corses. Mater Dolorosa. La Zone de la Mort. Papa Hulin. Midinettes. Caligula. Jules César

la moitié des salles pour s'amortir. Résultat : les prix de location ont plus que doublé.

Le prix des films va donc en augmentant. Ceux qu'on fait actuellement coûteront encore plus cher que ceux qu'on loue aujourd'hui. De nouvelles hausses sont certaines. Le public exige de beaux films.

Tout augmente en même temps (personnel, construction, réparations, publicité) Le prix des places suit une progression plus lente et plus délicate. Le bénéfice de l'exploitant s'en trouvera pour un temps diminué. Si certains peuvent aisément le supporter, d'autres s'en trouveront gênés. Des économies pourront peut-être se réaliser ailleurs par la réduction des orchestres, la suppression des attractions vraiment trop inférieures à la moyenne d'art du cinéma et qui, dans bien des cas, n'attirent pas un client. Ce ne sont là que petits remèdes. Il faut voir plus loin.

Nous aurons une crise de prix jusqu'à ce que la France possède cinq mille salles de cinématographe. Les recettes actuelles des cinémas doivent être annuellement de quatre-vingt millions à peu près. C'est trop peu pour les films que la France doit accueillir et pour ceux qu'elle doit produire. La paix nous rendra bien des salles, mais il faut que d'autres ouvrent. Et cela ne peut se faire du jour au lendemain. La construction est hors de prix; les hommes manquent, la confiance aussi, les capitaux également; des municipalités arriérées ne se prêtent pas à des ouvertures nouvelles ou s'y opposent même énergiquement. Néanmoins c'est dans les villes vierges de cinémas qu'il faut aller chercher l'argent frais. C'est par la concurrence rétablie normalement dans les villes monopolisées, par des tournées dans les campagnes arrachées aux forains qui ne payent pas leurs films et qui déconsidèrent le cinéma.

De vastes organisations peuvent se créer. Le gouvernement avait eu l'intention de le faire pour sa propagande intérieure. C'est même M. Aubert qui avait, si mes souvenirs sont précis, été chargé d'assumer l'organisation officielle de ce service. Et puis les crédits ont manqué. Tout dut être abandonné, comme tout ce qui est propagande. L'industrie privée ne pourrait-elle reprendre le projet qui contenait d'excellentes idées. Il ne s'agirait pas de tournées à grande envergure mais de tournées régulières, périodiques dans des régions déterminées. Le même appareil, le même programme desservirait ainsi dix ou douze localités récoltant au total un nombre de spectateurs égal ou supérieur à celui d'une salle de quartier ou de ville moyenne.

Quand le total des recettes des cinémas atteindra deux cents millions dans l'année, la crise sans doute sera conjurée et les prix normaux seront rétablis. Ces recettes ne peuvent, de toute évidence, être atteintes par les salles actuelles. Il en faut donc de nouvelles. Il y a de la place. Si les Français ne la prennent pas, de puissantes sociétés étrangères le feront sans hésiter. Ces places il faut les remplir au plus tôt. Il le faut pour l'industrie nationale et pour éviter aux salles actuellement existantes un surcroît de charges qu'il n'est dans l'intérêt de personne de leur imposer.

Mais il serait maladroît de se dissimuler qu'une crise commence dont la solution ne saurait être rapide. L'évolution rapide de l'art cinématographique, l'afflux soudain d'une clientèle sans cesse accrue, l'état de guerre, les stupidités administratives, les campagnes de presse, les impôts, le manque d'entente et les flottements d'une industrie et d'un commerce encore en formation, les routines et l'inertie, nous empêchent d'espérer que tout s'arrangera sans peine et sans effort. La prodigieuse vitalité du cinéma, sa popularité croissante et la certitude finale du succès ne peuvent pas ne pas nous soutenir dans les périodes difficiles qu'il faudra traverser.

De la prospérité de chacun dépend la prospérité générale. Rien ne peut vivre en France si les salles ne sont pas prospères. Les salles françaises ne peuvent mériter de vivre si l'industrie française ne sort pas victorieusement de la crise actuelle. C'est à des facteurs indépendants de nous que sont dues les augmentations actuelles. Bannissons les éléments suspects de discorde et d'incompréhension qui créent la méfiance, entretiennent la colère et paralysent tout effort général vers un mieux-être commun.

HENRI DIAMANT-BERGER.

FORCE MOTRICE ÉLECTRIQUE

Centrales privées — Eclairage Industriel

Électrification d'Usines

ANDRÉ L. DAUPHIN, Ingénieur-Électricien

Paris, 9, rue des Arquebusiers, Paris
Archives 20-85

Entretien d'Usines — Réseaux téléphoniques privés
Vérifications d'Installations

Que veut Signoret? par Signoret

L'activité de M. Gabriel Signoret est un spectacle aussi attrayant que l'invention la plus brillante du plus palpitant des films américains. Il est un des comédiens les plus goûtés du public français. Qui peut l'égaliser en pittoresque, en mélancolie, en passion, en sincérité? Un artiste qui a dans sa carrière des créations aussi parfaites — et contradictoires — que Habs, d'Asile de Nuit, le Souffleur des Folies-Bérgère, de la Revue de Femina, et le philosophe pathétique du Voile du Bonheur, a évidemment tous les dons. Et comme, au cinéma, on n'en a jamais trop, qu'elle bienvenue a-t-on souhaitée à M. Gabriel Signoret! Son triomphe était assuré. De jour en jour son importance grandit, son prestige s'accroît, son talent s'épanouit. On lira ici quelques impressions sur la situation actuelle du cinéma. On voit que l'optimisme n'exclut pas la sévérité, ou du moins un juste esprit de critique, indispensable à cette perfection qui est notre rêve commun, et que nous atteindrons, un jour, peut être.

LE FILM

La mise en scène d'aujourd'hui ne ressemble guère à celle d'hier. Et tout me porte à croire que la mise en scène de demain ne ressemblera guère à celle d'aujourd'hui. L'évolution est indéniable. Peut-être eut-on pu préférer une révolution? Mais une évolution qui continue sa marche sans s'interrompre une minute, et cela pendant des années, est plus utile et plus féconde qu'une révolution qui ne dure qu'un jour.

Si j'ai d'affligeantes impatiences devant les médiocrités qui s'attardent dans notre art, je ne puis pas ne pas considérer avec un certain respect l'entêtement, l'obstination, le progrès qui nous ont guidés pendant dix ans.

Dix ans? Pas même. Et comme c'est loin, pourtant, l'époque d'*Ambitieuse*, de *Britannicus* et les impressions vagues, si vagues, que me donnaient ces premiers films. Artistiques, y songeait-on? Pourtant il ne s'agissait pas uniquement d'un bénéfice nouveau. J'étais surtout attiré par l'idée de *me voir*. Acteur, rien qu'acteur, je trouvais là une probable et stupéfiante source de progrès pour un acteur.

Puis, bientôt, la grande activité du ciné m'émeut davantage. Je m'aperçois de ce qu'il peut, de ce qu'il veut, de ce qu'il donne. Pathé, Valetta, Lumina, L'Eclipse, voilà ceux qui m'ont aidé le plus à cette découverte. Vous savez quels metteurs en scène j'y ai trouvés : De Morlhon, Leprince, Baroncelli, Mercanton, Hervil. Ce sont à la fois des techniciens et des artistes.

Nous tournions *L'Etoile du Génie*, *Vieux Cabotin*, *Le Noël du Vagabond*, *Plus fort que la Haine*, *Le Tournant*, *Mères Françaises*, *Manuela*,

Le Roi de la Mer, *Le Délai*, *L'Orage*, *Miséricorde*. Je cite les plus caractéristiques. Le dernier paru, *Le Torrent*, de Marcel L'Herbier, mis en scène par Mercanton et Hervil, est un des plus complets que je connaisse. Il est plein de révélations et d'enseignements. Car il contient une idée bien supérieure à l'ordinaire des buts cinématographiques, et ces deux metteurs en scène ont un talent moderne de vérité et de vie, qui me paraît très au point.

Je suis avec eux à l'Eclipse où je dois tourner encore deux scénarios. Dans l'un j'interpréterai le rôle d'un mime en renom, dépensier et cœur d'or; dans l'autre un grand-papa, bibliophile enragé, philosophe dans l'ironie et la douceur et ne songeant qu'au bonheur de sa petite-fille.

Je ne mettrai pas en scène ces scénarios. Pour mettre en scène il ne faut faire que du cinéma. Je laisse ce soin à Mercanton et à Hervil, qui aidés de leur fidèle opérateur Wladimir, parviennent à mon avis à d'admirables réalisations. D'ailleurs, j'estime qu'on ne peut à la fois mettre en scène et jouer. Si j'aime le cinéma, si je le considère d'ores et déjà comme un art, sachez que j'aime par-dessus tout le théâtre et que je ne saurais me passer de me mettre tout entier au service du verbe et de l'esprit français.

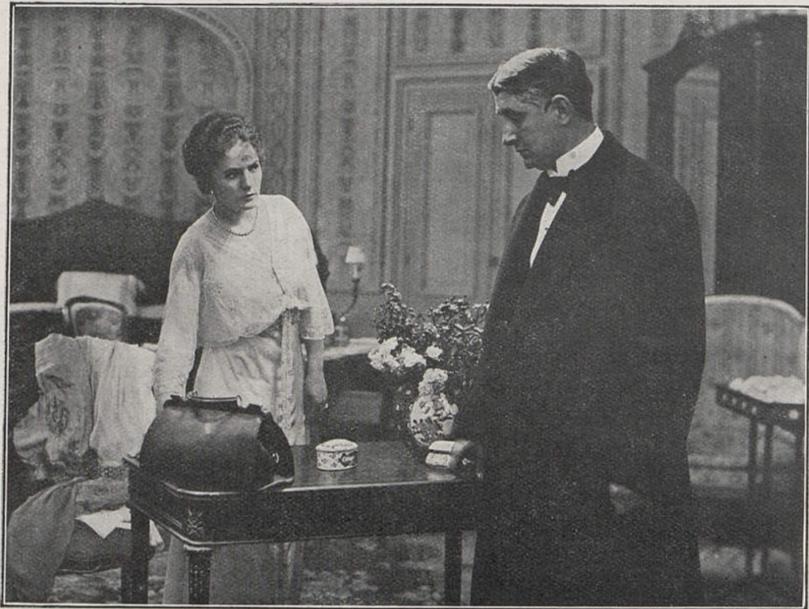
Je trouve que l'art de la mise en scène cinématographique en France est très en progrès; et ceci est d'autant plus méritoire que nous avons à lutter contre des difficultés multiples. Quand on considère la pauvreté de nos théâtres, de nos éclairages de fortune, on ne peut que déplorer notre apathie, tout

Charlot Champion de Boxe. Une Aventure à New-York. Les Parvenus. Jalouse. Le Prix de l'Ambition

en admirant l'ingéniosité de nos metteurs en scène. Je mets en principe que nous égalerions toujours les Américains si nous étions mieux servis, puisque même si mal partagés nous y arrivons quelquefois.

Vous voyez que mes préférences vont aux films américains. Certes les efforts des Italiens ne sont pas négligeables. Leurs photographies sont splendides. Leur pays respandit de lumière. Et quels admirables paysages! Mais je goûte moins le jeu de leurs acteurs. Ils jouent trop comme au théâtre; or, à mon

davantage. Les films à grand spectacle de ces deux terribles concurrents sont certes à admirer, mais ce n'est pas dans cette forme que je voudrais nous voir les surpasser. Le ciné est un art de détails. Le goût y tient une grande place. Malgré notre insuffisance de moyens je nous reconnais déjà de très bons résultats : nous progressons constamment. Et pour certaines firmes chaque film est un pas en avant. Et comme nous irions plus vite sans la pauvreté de nos scénarios. J'espère le temps proche où nous verrons



SIGNORET dans *Le Tournant*

avis, le théâtre et le ciné ont deux techniques bien différentes. Il faut être très maître de soi pour faire du ciné; s'imposer une règle bien plus définie qu'au théâtre où l'on peut se laisser aller à la fougue de son tempérament. Au ciné; il faut surtout compter. Songez que le moindre jeu de physionomie se révèle sur l'écran en pleine lumière, parfois démesurément grossi dans des premiers plans qui ne pardonnent pas. La moindre exagération compromet l'interprétation d'un sentiment : c'est pourquoi la sobriété est la qualité qu'on doit avant tout demander à un acteur de cinéma. Avouez que ce n'est pas par la sobriété que brillent les Italiens. Les Américains me satisfont

de véritables écrivains se consacrer au cinéma. Mais il faudra qu'ils étudient patiemment le public; qu'ils refassent son éducation. Que ne profitent-ils du besoin de distraction qu'il demande plus que jamais. Nous possédons une mine d'histoires dans les contes, les romans, les drames écrits ou à écrire, dans les légendes et dans l'histoire de notre pays.

Et si nous voulions aller plus loin, entrer dans le véritable domaine de l'art, songez à ce que pourrait nous donner le Rêve. Avant d'atteindre ces sommets nous verrons peut-être des talents nouveaux souffrir du boycottage. A ces talents de trouver la vraie formule : satisfaire les plus délicats tout en se

Mères Françaises. Le Roi de la Mer. Dans l'Ouragan de la Vie. La Dixième Symphonie. Le Hussard



CHARLOT
CHEF DE RAYON

1918 JANVIER

1	M. Concannon
2	M. Buis
3	S. Geneviève
4	S. Rigobert
5	S. Simon
6	D. Epiphane
7	S. Melanie
8	S. Lucien
9	M. Cellin
10	S. Guillaume
11	S. Hortense
12	S. Arcadius
13	D. Bapt. de J. C.
14	S. Hilaire
15	M. Maur
16	M. Marcel
17	S. Antoine
18	V. Ch. de S. P.
19	S. Sulpice
20	D. S. Sébastien
21	L. Agnès
22	M. Vincent
23	M. Raymond
24	S. Timothée
25	V. Com. de S. P.
26	S. Polycarpe
27	D. Septuagés.
28	L. Conteraug.
29	M. S. Fr. de Sales
30	M. S. Bathilde
31	J. S. Marthe

JANVIER

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, 16

o o PARIS o o

Le Film d'Art



Emmy Lynn
Séverin-Mars
Toulout
Nizan

La **10** ème
Symphonie

Abel Gance

Le Film d'Art

Le Film d'Art



Le Film d'Art

faisant comprendre des autres; n'est-ce pas la définition de tout art véritable?

Je citerai pour finir un exemple. Avez-vous vu tourner *David Garrick*? J'en ai admiré la projection dans un ciné de quartier, devant un public très populaire. J'ai constaté au goût qu'il y prenait qu'on peut donner au public autre chose que des romans policiers.

Il y avait là la reconstitution d'une époque, une histoire charmante dans des photographies admirables pleines de savoureux détails que le jeu parfait des acteurs animait d'une singulière intensité. C'était la vie même. Et ce bon public applaudissait à tout rompre. Pour moi j'avais pris là une merveilleuse leçon.

SIGNORET.



Notes pour moi



Le public parisien est enchanté cette semaine: « Avez-vous vu *Terrible adversaire*? » Ce n'est qu'un cri. Et vraiment il faut avoir vu *Terrible adversaire*. Quel voisinage dangereux pour les films inscrits aux mêmes programmes! Non que ce soit un de ces chefs-d'œuvre insolents qui provoquent l'enthousiasme violent, la critique non moins violente et des pugilats à n'en plus finir. Il s'agit d'un bon film, une bonne comédie où l'observation humaine et l'excentricité américaine fraternisent agréablement. Encore un qui va prendre place auprès de *David Garrick*, de *Molly*, d'*Une Aventure à New-York*.

Cela n'appartient pas à l'ambition somptueuse de Th.-H. Ince et de Griffith. La présence de Douglas Fairbanks avertit les gens de goût, de l'esprit véritable — et peu commun — de ce film. Que n'avons-nous un comédien pareil à Paris! Quel orgueil n'en tirerions nous pas? Fou comme Little Tich, juste comme Lucien Guitry, élégant comme Brûlé ou Grand, musclé esthétiquement comme Myaki, champion de jiu-jitsu; doué pour la comédie, la tragédie, la clownerie, l'acrobatie, la lutte et la pantomime, Douglas Fairbanks résume tous les plaisirs d'art et de gaieté que nous cherchons dans les spectacles parisiens. Et par dessus le marché, il est Américain!

Quelle joie dans un film dont le scénario égale nos meilleures comédies légères et sentimentales, dont la mise en scène est toute vérité, facilité, tact, luxe également, dont l'interprétation est parfaite (aucun de nos théâtres n'a les moyens de réaliser une pareille distribution), dont la science photographique est, pour le moins, au point — quelle joie d'y voir évoluer un acteur si naïf et si audacieux qui nous conduit en une seconde du rire aux larmes, ou des larmes au rire, avec la même ironique et harmonieuse sincérité. Il ne faut pas s'étonner que plus d'un spectateur — qui n'a rien du professionnel — ait tenu à voir deux et trois fois *Terrible adversaire*. Plusieurs salles ont eu le tort d'afficher un mauvais film à côté de celui-là. C'est un mauvais calcul. Demandez leurs chiffres de recette aux exploitants qui ont « donné » en même temps *Terrible adversaire* et *Charlot*, chef de rayon.

Les autres se récrient, déplorent que les chefs-d'œuvre coûtent cher. J'ai le regret de leur apprendre que les ordures coûtent plus cher encore.



Rédempta. C'est un film. C'est un genre de film. Quand je sais qu'on introduit des « actualités » ou « photos de guerre » dans un film, j'y vais de confiance. Car je sais qu'on les choisit, qu'on les encadre, qu'on les souligne et que l'on va voir une attraction tout à fait réussie.

Ainsi, il y a dans *Rédempta*, un croiseur et sa canonnade d'une telle vigueur picturale, et surtout un nuage eschyléen, hautain de forme et de mouvement, avec un petit avion fuyant qui m'ont beaucoup plu.

Le film a été tourné dans de jolis décors. Peut-être, empêchent-ils parfois le drame d'être aussi angoissant qu'il faudrait. Mais ils n'en sont pas moins agréables.

On a admiré un bébé charmant, dans ses charmants ébats. J'ai vu pour la première fois, M. Raphael Duflos à l'écran. Il y est cent fois plus moderne qu'à la scène. Quand il aura encore accentué son impassibilité, il sera près d'être parfait. Mais je suis sûr que c'est prochain.

Au total, c'est un film intéressant malgré ses lenteurs. J'étais, par avance, très prévenu contre Mlle Madeleine Lély.

Je l'avais vue dans ce *Marchand d'Estampes* qu'elle a, pour parler le langage de la scène, fichu par terre. Et ce n'est pas la première fois que cette classique ingénue a compromis par sa compréhension limitée de grands rôles et de grandes pièces. Que ferait-elle au cinéma?

La question reste posée. Là elle n'a rien fait. Hasard ou prudence, on s'est arrangé pour que son rôle n'exige aucune personnalité et même, au besoin, disparaisse de l'œuvre sans laisser de traces. C'est pourquoi dans *Rédempta* — et c'est une attraction très heureuse aussi — Mlle Lély passe inaperçue.

Arènes Sanglantes. Fabiola. Néron et Agrippine. Le Mariage de Ketty. La Rançon du Passé. Quo Vadis?

ÉDITION 25 JANVIER

«○○○○»



Mlle VIVIAN MARTIN

dans

LA PETITE MAMAN

Comédie Dramatique

Longueur : 1440 mètres environ

«○○○○»



PARAMOUNT PICTURES

«○○○○»

EXCLUSIVITÉ
GAUMONT



COMPTOIR CINÉ-LOCATION
GAUMONT

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Theda Bara. Capozzi. Fabienne Fabrèges. Henri Roussel. Aurèle Sydney. Yvette Andréyor. Musidora

Le Défenseur étonne les Français. Il n'est permis d'être américain qu'avec un chef-d'œuvre, et *Le Défenseur* est tellement américain qu'on n'a pas le temps de savoir si c'est un chef-d'œuvre.

D'ailleurs, il y tout dedans, sauf quelque chose. Quoi ? Ce quelque chose manque si souvent qu'on n'en peut faire un crime chaque fois. Plus tard nous serons plus difficiles. *Le Défenseur* est un très bon film, comme *le Coupable* auquel il ressemble par tant de côtés. Antoine nous dirait lui-même que *Le Coupable* est manqué, ce qui serait modestie de sa part. *Le Défenseur* est loin d'être manqué, mais il reste dans la correction et les mœurs nous en sont trop étrangères, dans leur esprit quotidien.

Notez que le public aurait beaucoup applaudi si on ne lui avait pas dit que le héros était un séducteur. Or, Frank Keeman, avec tout son talent, ne ressemble en rien aux séducteurs coutumiers de notre scène, de nos livres et de nos films. L'amour est souriant en France. Au fond, il est la base du malentendu fréquent entre Américains et Français, dans la conception cinématographique.



La bonne Hôtesse avec Mlle Robinne, est soigné et même réfléchi. Sarcey aurait dit que le scénario en est arbitraire, à cause de ce vieil oncle de Numès à qui je reproche d'être si bref dans les dialogues et si proluxe quand il est seul. En tous cas, il y a de bonnes pénombres et un « bon ton » qui charmera. Cependant tel spectateur demandait ce qu'il serait advenu de la sérénade finale — but du scénario — si l'héroïne avait habité un cinquième étage.



Les Forces ténébreuses représentent la moyenne des films américains que l'on voit sans ennui. Ils ne restent pas dans la mémoire. Mais ils ne fatiguent point, n'ayant ni génie, ni lenteur, ni laidéur, et ils ne choquent point. Dans celui-ci, il y a une chasse à l'homme qui dure deux minutes et qui est remarquable.

La Main dans l'Ombre, c'est *Le Courrier de Washington*, *Les Exploits d'Elaine*, *Les Mystères de New-York*, le... la... les... et tous les autres. Mais, quoique moins bien fait, c'est mieux, parce qu'il n'y a qu'un épisode. Trente-cinq minutes.



Je me demande s'il ne faut pas flétrir Colette — Mme H. de Jouvenel — à l'égal d'un traître. Nous avons en elle un ami précieux. Nous, c'est le cinéma. Elle avait dans ses proses d'*Excelsior* et du *Film* poussé la clairvoyance jusqu'au sadisme. Au nombre des ennemis qu'elle s'est fait alors dans les milieux cinématographiques, on peut mesurer son influence et tout ce qui s'en est suivi. Elle a tapé si fort et cinglé si dur que bien des veuleries se sont secouées. Personne parmi nous n'eut jamais son indépendance de jugement et de parole et personne aussi n'a pu faire tout le bien qu'elle a fait. Nul critique n'a pu réunir pareillement un triple prestige de spectateur passionné, d'artiste désintéressé et d'individu bien élevé, c'est-à-dire moderne, vivant, sain. Dommage qu'on ne puisse scruter d'assez près les progrès qui sont dus à ses ironies dans notre petit monde. Au moins on les devine, on les sent, on les voit; ils sont signés.

Pourquoi ce silence maintenant? Hélas, n'était-ce qu'un caprice? Nous avions espéré qu'il s'agissait d'une passion.

Peut-être était-ce une passion; mais Claudine n'a plus que des passions secrètes. Son nouveau livre d'*Heures* nous apprendrait si nous ne le savions pas: Colette a trouvé son maître, et c'est fait de nous. Aucun pouvoir d'homme ou d'âme ou de ce qu'il vous plaira n'a jamais enchaîné longtemps la vagabonde qui, de l'ingénuité à la perversité, a tout appris, tout enseigné et tout quitté et qui continuera sans doute. Mais désormais sa confidente ce ne sera plus elle, ce ne sera plus nous, ce sera Mlle Bel-Gazou, sa fille, pour qui elle pense et se dépense, en l'honneur de qui les poètes écrivent des volumes, et qui est riche de ses quatre ans d'âge et de succès jamais démentis. Cela vaut *Forfaiture*, dites! Ne reprochons rien à Colette. C'est un compte à régler avec Bel-Gazou, responsable de la défection de sa fille — pardon, de sa mère, Colette — envers le cinéma. Nous lui dirons son fait aux environs de sa majorité.

Louis DELLUC.

ASTER = FILMS THÉÂTRE DE PRISES DE VUES
AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

H. B. Irving. Billie Burke. Kitty Gordon. Alice Brady. Ethel Clayton. Pauline Frederick. Florence Walton



TRIANGLE
PLAYS



LA
CHIMÈRE
DE
SUZAN

COMÉDIE
SENTIMENTALE

INTERPRÉTÉE PAR
DOROTHY GISH

CONCESSIONNAIRE FRANCE ET SUISSE

CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE" PARIS



LYON

MARSEILLE

BORDEAUX

ALGER

Il était autrefois...

Conte en un acte en vers de M. Raymond Genty
(Suite)

LA PRINCESSE
Trop... beaucoup trop... Vous permettez que je m'étire.
Que c'est beau le soleil. Une invisible lyre
Semble chanter dans les accords du vent léger.
Je crois que je suis grise... Ah! que tout est changé.
C'est lui, pourtant, le vieux palais de mon enfance,
Je vais y retrouver, après ma longue absence,
Mes jeux, mes échansons, mes chasses, mes piqueurs,
Mes pages effrontés aux sourires moqueurs.
C'est l'aube radieuse après le crépuscule.
Ramassez ma mandore... et donnez-moi ma mule.
Là... Je veux me lever... Tendez-moi votre main.
Que vous avez tardé!

LE PRINCE
J'ai cherché mon chemin.
Les sentiers sont cachés sous l'herbe reverdie.

LA PRINCESSE
Il faut me soutenir, je suis tout étourdie.

LE PRINCE
Appuyez-vous.
(Quelques pas)
Allez-vous mieux?

LA PRINCESSE
Je vais très bien

LE PRINCE
Si vous saviez

LA PRINCESSE
Si je savais... Quoi donc?

LE PRINCE
Non, rien.

LA PRINCESSE
Pourquoi vous taisez-vous?... Pourquoi cet air lan-
[guide?

LE PRINCE
Il ne faut pas trop m'en vouloir... je suis timide.

LA PRINCESSE
Vous, le Prince Charmant!

LE PRINCE
Moi, le Prince... voilà.
Si vous saviez.

LA PRINCESSE
J'écoute.
(Silence)
Eh bien! c'est tout cela?

LE PRINCE
J'avais cherché des mots tout le long de la route,
Mais vos yeux... votre voix... tout cela me dérouté.
J'étais fort tout à l'heure et j'étais triomphant;
Mais vous voici... je suis faible comme un enfant;
Mes doigts tournent mon feutre en défrisant sa plume
Et je suis plus timide encor que de coutume.

LA PRINCESSE
Remettez-vous.

LE PRINCE
Songez que vous êtes pour moi
Le seul rêve entrevu... le seul bonheur!

LA PRINCESSE
Pourquoi?

LE PRINCE
Mais, vous vous rappelez ce que dit la Légende:
Mon amour immortel.

LA PRINCESSE
Un amour de commande.

LE PRINCE
D'ailleurs, vous partagiez un peu ce sentiment,
Puisque vous attendiez que le Prince Charmant
Vienne vous éveiller du fond de sa province.

LA PRINCESSE
Mais, mon cher, une femme attend toujours un Prince.

LE PRINCE
Vous croyez?

LA PRINCESSE
Je crois que la nuit porte conseil,
Et je me trouve transformée à mon réveil.
Oui, j'ai changé... Je veux vivre avec mon époque.
Je ne crois plus à la Légende... Je m'en moque.
C'est vous qui me semblez rester dans un brouillard;
Je vous l'avais bien dit... vous êtes en retard.

LE PRINCE
Non; c'est que je n'ai pas su me faire comprendre.
Si je pouvais vous dire à quel point je suis tendre.

LA PRINCESSE
Convainquez-moi, soyez bavard, soyez charmant.
Le charme, mon ami, ça, c'est votre élément.
(A suivre.)

Irène Saffo Momo. Hélène Holmès. Soava Gallone. Alberto Collo. Suzanne Després. Cresté. Georges Beban

ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



Une nouvelle salle

M. Guegan fait construire une salle de cinéma sur l'emplacement occupé, boulevard de la Madeleine, par les Messageries Maritimes. Cette salle qui comprendra douze cents places ouvrira dans un an.

On passe la main

M. Benoit-Lévy a acheté le cinéma Max Linder, qui ouvrira cet été.
M. Paul Fournier a acheté, rue de Belleville, le cinéma de M. Damaguez.
M. Lordier reprend la direction du cirque d'Amiens.
Le Théâtre des Arts a renoncé au cinéma.

Présentation

La Société anonyme Cinématographes Harry, 61, rue de Chabrol, Paris (X^e), présentera le samedi 19 janvier 1918, à trois heures précises de l'après-midi, au Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart, les films: *Un Maître*, interprété par M. Holbrook Blinn et Mlle Alice Brady. Mise en scène de M. Maurice Tourneur. *La Spirale de la Mort*, interprété par Mlle Cecyl Tryan et la troupe Albertini.

N.-B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Galliéni et les spectacles

Des bruits de fermeture ont couru à nouveau. Rappelons, à ce sujet, la parole du général Galliéni, prononcée en 1915: « Fermer les spectacles, c'est nous donner une attitude de vaincus? » N'est-ce pas une phrase que tous les exploitants devraient inscrire avec sa signature sur leurs programmes. Ne serait-ce pas la façon la plus spirituelle et la plus efficace de sauvegarder leurs intérêts en prévenant à l'avance les tentatives défaitistes de ceux qui veulent affaiblir notre moral en fermant les cinémas.

Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre

Le Comte de Monte-Cristo, qui va attirer la foule et qui est admirablement interprété par M. Mathot et Mme Nelly Cormon, adaptation et mise en scène remarquable de M. Pouctal; *l'Impératrice*, grand drame américain, comportant une mise en scène féérique; *les Actualités mondiales*, *les Voyages*, *les Films instructifs*, voilà le programme extraordinaire que l'Omnia offre cette semaine à sa clientèle, avec sa projection incomparable et son orchestre de virtuoses.

Le cinéma vainqueur

Ce n'est un mystère pour personne que la plus luxueuse maison Tellier, de Lyon, est située rue Stella. Or, la rue Stella est très bien située, et une grosse société parisienne eut l'idée d'y construire un cinéma. Sitôt dit, sitôt fait, et l'immeuble voisin de la maison discrètement close fut abattu. On fit observer aux entrepreneurs qu'un tel voisinage dégoûterait les prudes Lyonnais d'aller à ce cinéma, si luxueux soit-il. On tenta d'exproprier le tenancier. Il fit valoir des prétentions immenses que la guerre ne peut rabattre. La construction arrêtée attendait une solution pour reprendre, quand un de nos Parisiens, allant trouver le tenancier, lui déclara: « Nous ne voulons plus de votre immeuble. Tout bien réfléchi, nous construisons et nous ouvrons. Notre façade sera éclairée de façon à ce que la vôtre soit en pleine lumière. C'est vous, du coup, qui n'aurez plus de clients ». La menace a suffi, et le tenancier cherche de lui-même un autre emplacement.

Le cinéma est le véritable défenseur de la vertu lyonnaise. Est-ce pour cela que M. Herriot ne l'aime pas?

Toutes les semaines
lisez

LA RAMPE
le plus beau journal de théâtre
le plus fidèle ami
DES CINÉMAS

Paul Mounet. Léon Bernard. Annette Kellermann. Mario Bonnard. Herbert Tree. Vittoria Lepanto. Joseph



Nantes

Cinéma Palace. — *Après Lutte*, drame en quatre parties interprété par Renée Sylvaire et Jean Duval. « Le sacrifice de Suzy », 3^e épisode de *Suzy l'Américaine*. *Bénissons Belle-Maman*, comique. *Les Annales de la guerre*.

Omnia-Dobrée. — *Le Soulier de sa Dame*, comédie romantique de l'époque Louis XVI. *Oiseaux Aquatiques*, documentaire. *Gaumont-Actualités*. *Les Millions de sa bonne*, vaudeville en deux parties. *Le Tailleur de Bond-Street*, drame familial en quatre parties. *La Puissance militaire de la France*.

Théâtre Graslin. — Samedi soir 5 janvier, *Lakmé*; dimanche matinée, *Joséphine vendue par ses sœurs*; en soirée, *le Grand Mogol*.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Cinéma: *Chez le coiffeur*, dessins animés. *La Femme fatale*, vaudeville. *Anciens volcans de l'Auvergne*, documentaire. *Un drame sur la Tour*, *Gaumont-Actualités*. *Le Pot-aux-Roses*, comique.

Attractions: Sisters Laurent, acrobates. Costos et ses chiens dressés. Parisette, diseuse gale. Rosa Sanchez et son danseur. Les Wiberty, acrobates de salon.

American Cosmograph. — Programme varié.

Select. — Cinéma: *Le Club des Treize*, drame en trois parties. *Lapilule eu vélo*, scène comique. *Bouboule*, *Bouboule*, comique.

Concert: Vidal's, chanteur fantaisiste, Georgette Varèze, chanteuse de genre, Les Frisco's, excentriques musicaux. Les chansons filmées chantées par Géo Valdy.

JANE.

Boulogne-sur-Mer

Programmes très bien choisis dans chaque établissement à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

Au Kursaal. — Dans la partie dramatique, S. A. R. *le Prince Henri*, grand

drame d'aventures en quatre parties. Un joli drame social d'Eclair, *l'Apré Lutte*. Un film attendu, *la P'tite du Sixième*, avec la délicieuse Suzanne Grandais. *Trilby*, émouvante scène dramatique américaine. Dans la partie comique, quatre désopilantes scènes burlesques, *Babylas marraine*, *Mabel et Fatty à l'Opéra*, *Fatty chez les Peaux Rouges*, *Au bon vieux temps*.

Au Pathé. — *Le Coupable*, superbe S. C. A. G. L., interprété par d'excellents artistes. Encore une très bonne production anglaise de Pathé: *la Lumière qui s'éteint*. *Une Nuit mouvementée*, *le Fluide de Rigadin*, deux ciné-vaudevilles très spirituels, etc., etc.

Le Palace continue à projeter l'excellente série des exclusivités Harry. Un étonnant drame d'espionnage, *le Code Secret*. *Les Nouveaux Riches*, de la série des World Brady Made, nombreux films comiques et documentaires à chaque séance.

X...

Seul

de toute la Presse Française

LE CARNET DE LA SEMAINE

a constamment pris

la défense du Cinéma

Lisez-le

Faites-le lire à vos amis



PATHE

Livable le 8 Janvier

Mannequin New-Yorkais, drame, 1375 mètres.

Anna Blaine est mannequin chez René, le grand couturier de la 5^e avenue. Ici s'étale tout le luxe de la grande vie de New-York, contrastant avec l'existence modeste de la jeune Anna Blaine, pauvre, jolie et sage. Là, c'est l'ombre

Charlot. Marie Osborne. Maciste. Fanny Ward. Signoret. Elena Makowska. Zacconi. Douglas Fairbanks



Nouvelles d'Italie

Rome

Dans les cinémas :

Cinéma Cinès. — *Transatlantic*.

Cinéma Modano. — *Thea et Jack* (Cinès).

Bologne

Au Modernissimo. — *Bel Raggio di Sore* (Nuages et Rayons de Soleil), avec la petite Mary Osborne.

Au Bios. — *Il Tenente del 9° Lancieri*.

An Centrale. — *L'Assassinat du Courrier de Lyon*.

Depuis sa belle tournée au Théâtre Duse, de la Cité de Milan, nous avons acclamé de nouveau la compagnie Angelini, dans son nouveau répertoire.

Au théâtre Apollo, élégant et brillant comme son public, ce sont perpétuellement des débuts, des nouveautés et, partant, des succès.

Forli

Au Colossal View, succès très caractéristique pour *l'Angoscia di Satana*, dont la protagoniste est la populaire et séduisante Irène Saffo Momo. Au même programme, *l'Ultima Impresa*, d'Emilio Ghione, et *Il Tango*, de Elettra Raggio.

Reggio Emilia

Le somptueux Théâtre Arioste, le gracieux Théâtre Bojardo et l'agréable Théâtre Radium viennent d'être réquisitionnés par l'autorité militaire pour hospitaliser les réfugiés. Pour la tranquille petite cité émilienne, c'est un bouleversement indescriptible. Et c'est de l'histoire.

PANCRAZIO, BOTTARI SCIUTO.

Nouvelles d'Espagne

La firme espagnole Derry Film, vient de terminer un grand film, *El golfo*.

La Studio Films va présenter sous peu *La Herencia del Diablo*.

La Hispano Films annonce *El testamento de Rocafort*.

Nous apprenons que M. Puigrest, opérateur de la maison Gaumont, vient de sortir de la maison de santé où on l'a opéré.

La Empresa Cinematografica s'est rendue propriétaire, après entente avec la Sanz S. A. de la grande série espagnole intitulée *Fuerza y nobleza*. *La Empresa Cinematografica* sera concessionnaire de ce film exclusivement pour l'Espagne et le Portugal.

Il vient de se constituer à Barcelone une association des périodiques de la presse cinématographique. C'est une décision qui aidera considérablement le journalisme corporatif du cinéma dans ses rapports avec le public, avec tous les publics. Ekos.

portée par tant de luxe : la misère, la maladie... trop de labeur sans joies.

La mère de la jeune fille se meurt d'épuisement. Il lui faut un long et coûteux séjour dans un sanatorium. Où se procurer l'argent pour une telle dépense ? Le grand couturier a refusé toute avance; seul Thomas Brockton, jouant au protecteur désintéressé, envoie son médecin et offre l'argent.

Un peu inquiète de cette générosité inusitée, Anna se tient sur ses gardes, lorsqu'un soir, prise d'un malaise après une journée de fatigue excessive, elle se laisse entraîner par Thomas Brockton dans un salon de repos où l'hypocrite Brockton manifeste enfin ses véritables sentiments. Pour se défendre, elle saisit un poignard et le frappe. Brockton tombe inanimé. Anna s'enfuit, croyant l'avoir tué, mais la blessure n'est que superficielle et le silence tombe sur cette affaire.

Cependant, au sanatorium des Airondacks, la mère d'Anna se meurt tandis que, venus pour s'amuser, hiverneurs et hivernouses se livrent aux plaisirs sportifs, parmi les-

quels le flirt n'est pas le moins en faveur. Inès Brockton, la fille de Thomas, la plus émancipée parmi ses compagnes, donne le ton. Fiancée au peintre Richard Steel, elle n'entretient pas moins de nombreux flirts dont le plus notoire est le ténor Armand Craig, la coqueluche de ces dames.

Appelée par télégramme aux Airondacks, auprès de sa mère morte, Anna Blaine, sous l'empire du chagrin, ne voit pas, en traversant la campagne, un précipice qui s'ouvre sous ses pas. Elle roule dans la neige où Richard Steel la trouve évanouie. Il la porte dans une lutte de chasseurs et lui prodigue ses soins, mais la commotion morale que lui a causé la mort de sa mère a fortement ébranlé ses nerfs. Le peintre la ramène à New-York et la confie aux soins d'une gouvernante, en attendant d'en faire sa fiancée, car il souffre depuis longtemps de la légèreté d'Inès, et il a résolu de rompre des liens si fragiles. Mais Anna oppose à ses projets une résistance inattendue. Sa conscience lui défend d'épouser Richard Steel, car elle croit avoir tué Thomas Brockton, lorsque celui-ci paraît avec sa fille. Inès, qui s'était entichée d'Armand Craig, a découvert qu'il était le père vigilant d'une nichée d'enfants, et sous la coupe d'une femme légitime et intransigeante. Déçue dans ses espérances, elle se retourne du côté de Richard Steel et se trouve en présence d'Anna Blaine, en qui elle ne tarde pas à reconnaître une rivale, tandis que le hasard rappelle à son père, un chapitre de sa vie depuis longtemps effacé de sa mémoire et dont la mère d'Anna fut la triste héroïne. Séduite jadis par lui, devenue mère, puis abandonnée, la vie de la malheureuse n'avait été qu'un long martyre.

Richard chasse de chez lui Brockton et sa fille, ces deux inconscients corrompus par l'or et par l'oisiveté.

La leçon de l'expérience lui fera chercher le bonheur dans une vie simple et laborieuse, en compagnie de la femme aimée.

Les Ruines de Timgad, « Pathécolor », 140 mètres.

Le Comte de Monte-Cristo, 5^e époque: *La conquête de Paris*, « Consortium Film d'Art », 2 affiches, 8 photos, 100 mètres.

Mardi 15 Janvier à 9 h. 1/2, au Palais de la Mutualité
Programme n° 7, Livable le 15 Février

Au Paradis des enfants, comédie dramatique, 1100 m.
Rigadin fait un riche mariage, comique, 255 mètres.
Chasse au buffle en Haute-Gambie, « Pathécolor », 105 mètres.

Pathé-Journal et les **Annales de la Guerre**.
Hors programme : 6^e époque de **Monte-Cristo**, 1150 m.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 11 Janvier

Gaumont Actualité n° 2, 200 mètres.

Livable le 8 Février

La Nouvelle Mission de Judex, épisode n° 4: *La chambre aux embûches*, « Gaumont », grand ciné-roman d'aventures, affiche et photos, 860 mètres.

A malin, malin et demi, « Vitagraph » (Exclusivité Gaumont), comédie satirique, affiches et photos, 1450 m.

Boucot. Andrée Pascal. Clara Kimball. Eleonora Duse. Lyda Borelli. Totoche. Rigadin. Diana Karenne

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris.

Le Gérant : A. Paty

Une merveille d'art gothique au Portugal: Le couvent de Battalia, « Gaumont », panorama, 90 mètres.

Dans le monde des Oiseaux: Croquis et Etudes « Kineto » (Exclusivité Gaumont), documentaire, 190 m.

SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}

Cœurs qui soupirent, « L. Ko », comique, affiche, 295 mètres.

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

Livable le 1^{er} Février

New-York, « Eclipse », documentaire, 130 mètres.
La Chimère de Suzan, « Triangle », comédie sentimentale, affiche, photos, 975 mètres.

Willie a fait la noce, « Triangle Keystone », affiches, environ 330 mètres.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 8 Février

Anuradhapura, « Eclair », plein air, 103 mètres.
La Loi du père, « Films Paz », drame, affiche, photos, 1280 mètres.

Conduite d'un brave, drame, 310 mètres.
Les Mystères de Paris, 6^e épisode, « Caesar-Film », drame, affiche, photos, 600 mètres.

Histoire de Brigands, « Black Diamon Comedy », comique, environ 310 mètres.

ACTUALITÉS DE GUERRE

Livable le 11 Janvier

Annales de la Guerre n° 42, environ 200 mètres.

AGENCE AMÉRICAINE (Exclusivités G. Petit)

Dans la jungle mystérieuse, drame, 1 affiche, 900 m.
Le crime chez l'épicier, comique, 1 affiche, 320 m.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 8 Février

Nos rats dans l'intimité, « Eclair », documentaire, environ 85 mètres.

Le Docteur des poupées, « Imp. », drame, 360 m.
Diogène Cloque philosophe, « Film d'Art », comédie, affiche, 415 mètres.

UNION

Livable le 11 Janvier

Eclair-Journal, « Eclair », actualités du monde entier, environ 150 mètres.

HARRY

Le bébé de Kitty, comique, 305 mètres.
Les Femmes à la caserne, comique, 307 mètres.
La gentille intruse, comédie sentimentale, série Mary Miles, 1400 mètres.

LA 10^{me} SYMPHONIE

est le prochain grand film que nous présentera LE FILM D'ART. Une grande idée, un beau scénario, une puissance incomparable de lumière et de photographie, une interprétation où dominant : MM. Séverin-Mars et Jean Toulout, M^{lles} Emmy Lynn et Nizan, une nouvelle adaptation musicale de Michel-Maurice Lévy, les danses de M^{me} Ariane Hugon, de l'Opéra, la science d'opérateur de L.-H. Burel et la mise en scène d'Abel Gance qui a conçu et exécuté cette œuvre, voilà

LA 10^{me} SYMPHONIE